Sous la direction de
Claude Thérien et Suzanne Foisy

Les plaisirs et les jours

Presses de l'Université du Québec
Extrait de la publication

Extrait de la publication

Les plaisirs et les jours

Membre de L'ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

Presses de l'Université du Québec
Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450, Québec (Québec) G1V 2M2
Téléphone : 418 657-4399 – Télécopieur : 418 657-2096
Courriel : puq@puq.ca – Internet : www.puq.ca

Diffusion/Distribution :

Canada : Prologue inc., 1650, boulevard Lionel-Bertrand, Boisbriand (Québec) J7H 1N7 – Tél. : 450 434-0306 / 1 800 363-2864

France : Sodis, 128, av. du Maréchal de Lattre de Tassigny, 77403 Lagny, France – Tél. : 01 60 07 82 99

Afrique : Action pédagogique pour l'éducation et la formation, Angle des rues Jilali Taj Eddine et El Ghadfa, Maârif 20100, Casablanca, Maroc – Tél. : 212 (0) 22-23-12-22

Belgique : Patrimoine SPRL, avenue Milcamps 119, 1030 Bruxelles, Belgique – Tél. : 02 7366847

Suisse : Servidis SA, Chemin des Chalets, 1279 Chavannes-de-Bogis, Suisse – Tél. : 022 960.95.32

DANGER LE PHOTOCOPILLAGE TUE LE LIVRE

La *Loi sur le droit d'auteur* interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

Extrait de la publication

Les plaisirs et les jours

Sous la direction de
Claude Thérien et Suzanne Foisy

Presses de l'Université du Québec

Extrait de la publication

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :
Les plaisirs et les jours

Textes présentés lors d'un colloque international tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières les 19 et 20 mai 2011.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7605-3667-8

1. Plaisir – Congrès. 2. Plaisir dans la littérature – Congrès. 3. Plaisir dans l'art – Congrès. 4. Plaisir – Philosophie – Congrès. I. Thérien, Claude. II. Foisy, Suzanne.

BF515.P52 2013 152.4'2 C2012-942344-0

Les Presses de l'Université du Québec reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada et du Conseil des Arts du Canada pour leurs activités d'édition.

Elles remercient également la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) pour son soutien financier.

Mise en pages : Le Graphe

Couverture – Conception : Richard Hodgson
– Illustration : James Tissot (1836-1902), *The Thames*, 1876, huile sur canevas, 73 × 107,9 cm, Wakefield Art Gallery and Museums, Angleterre.

2013-1.1 – *Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés*
© 2013 Presses de l'Université du Québec
Dépôt légal – 1er trimestre 2013 – Bibliothèque et Archives nationales du Québec/
Bibliothèque et Archives Canada
Imprimé au Canada

Extrait de la publication

Remerciements

Les directeurs de la publication remercient vivement le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, le Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche ainsi que la Chaire de recherche du Canada en rhétorique de l'Université du Québec à Trois-Rivières pour leur contribution financière précieuse. Leur reconnaissance va aussi au groupe de contact interuniversitaire « Esthétique et philosophie de l'art » de l'Université catholique de Louvain, aux comités scientifique et organisateur du colloque de 2011 à Trois-Rivières, à Josette Trépanier, Christine Lajeunesse et Isabelle Lachance pour leurs conseils judicieux et leur travail méticuleux.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Table des matières

Remerciements VII

Introduction 1
Claude Thérien et Suzanne Foisy

I – DE LA DIFFÉRENCIATION DES FORMES DE PLAISIR

Le plaisir esthétique chez Kant : spécificité transcendantale et point de vue empirique 13
Danielle Lories

Hiérarchiser les plaisirs. Le jeu de *push-pin* vaut-il la poésie ? 29
Carole Talon-Hugon

Le plaisir de l'imagination anonyme chez Baudelaire 43
Claude Thérien

L'argument de l'agression visuelle chez Allen Carlson 61
Frédéric Abraham

Extrait de la publication

II – LES PLAISIRS PARADOXAUX

Ce que la fiction fait aux passions douloureuses.
Hume et Burke sur la sympathie et le plaisir tragique 79
Daniel Dumouchel

Le plaisir tragique de la photographie argentique 95
Branka Kopecki

Les plaisirs de la laideur dans le roman obscène
ou l'art d'être « avertis de notre existence » 109
Marie Lise Laquerre

L'art kitsch.
Dramatisation et distraction du plaisir esthétique 119
Dominique Sirois-Rouleau

Plaisir, jeu et écriture dans la déconstruction derridienne 133
Rudy Steinmetz

III – DU SOUCI DE SOI À L'ESTIME D'AUTRUI :
PLAISIR ET SOCIALISATION

Entre souci de soi et société des cœurs.
Plaisir et discours de la morale au siècle des Lumières 151
Marc André Bernier

« Ils sont pleins de bonne volonté & de disposition ».
Goût sauvage et usages des arts dans les relations
des jésuites en Nouvelle-France 163
Isabelle Lachance

Éducation de la jeunesse et plaisirs de la fiction
chez Geneviève Thiroux d'Arconville 179
Andréane Audy-Trottier

Notices biographiques 193

Extrait de la publication

Introduction

Claude Thérien
Université du Québec à Trois-Rivières
Suzanne Foisy
Université du Québec à Trois-Rivières

Dans le contentement qu'ils nous procurent jour après jour, peu importe leurs sources ou leurs causes, les plaisirs ne devraient jamais cesser. Pourtant, au-delà de cette pérennité tant souhaitée, une temporalité propre vient délimiter leur sens, leur valeur et leur fonction dans l'horizon de notre vie. « Il y a plaisir et plaisir[1] », aimait dire Paul Valéry. Certains plaisirs répondent à nos besoins, tandis que d'autres nous incitent à les rechercher et à les reproduire pour eux-mêmes, tellement ils nous sont des instants de félicité. Nul ne peut s'empêcher de réfléchir, ne serait-ce qu'occasionnellement, à la place significative et différentielle des plaisirs, à ceux qu'on sacrifierait sans peine et aux jouissances, même superficielles ou éphémères, dont l'absence

1. Paul Valéry, « Discours sur l'esthétique », dans *Œuvres I*, Paris, Gallimard, 1957, p. 1298. Le titre de cet ouvrage collectif s'inspire du titre d'un recueil de poèmes en prose et de nouvelles publié par Marcel Proust en 1896 chez Calmann-Lévy à Paris.

représenterait à nos yeux une perte inestimable. À des degrés variables, par-delà l'immédiateté de la sensation, chacun de nous actualise le sens et l'impact des plaisirs dans une perspective existentielle.

Sous le regard de disciplines intellectuelles qui cherchent à approfondir et dans la variété des pratiques où elle se ressource, la question des plaisirs est abordée et traitée diversement. Les multiples fonctions présidant à la satisfaction des besoins vitaux, tel le maintien de la santé physique et psychique, peuvent être analysées, de même que les significations et les valeurs que les individus attribuent aux plaisirs et dont ils discourent volontiers. Nous ne faisons donc pas que ressentir le plaisir, l'envie de le réfléchir naît aussitôt. Certes, cette conscience spontanée n'a rien de la forme thématique, objective et stabilisée de l'attitude scientifique : elle traduit plutôt notre sensibilité à une présence qui, loin de ne susciter qu'une jouissance qui s'épuise, éveille surtout une attention qui perdure. Les ramifications du plaisir se font donc riches et variées. Ainsi, la satisfaction d'un besoin naturel s'accompagne toujours d'une sensation agréable, mais aussi de quelque chose de vital au point de vue fonctionnel. Sous cet angle, la réalité du besoin est signalée, besoin que la satisfaction vient combler ou son absence, aggraver. Depuis longtemps les philosophes ont reconduit l'explication du mécanisme de ces appétits au phénomène d'autoconservation de la vie. L'une des questions encore pertinentes aujourd'hui est de savoir si la source de nos malheurs ne viendrait pas du fait qu'au lieu de nous contenter de la satisfaction des appétits les plus simples, nous préférons nous égarer dans la création et la quête de désirs superflus qui nous mènent à mille lieues des « vraies valeurs ». Parallèlement, les humains ne cessent d'exploiter une aptitude inouïe à jouir de sensations très éloignées de la nécessité organique. Les plaisirs de l'esprit et la plupart des sentiments ne sont-ils pas de cet ordre ?

Sous la catégorie des besoins naturels, outre les sensations physiques, il faut certes inclure la satisfaction des besoins psychiques individuels, qui nécessite le recours à la raison, aux sentiments, aux émotions et aux passions. Prenons l'amour maternel qui contribue au développement affectif de l'enfant en le préparant à rencontrer les émotions qui naîtront bientôt au contact des autres et d'une société élargie. Cette éducation initiale doit le prédisposer ultimement à utiliser ses facultés de façon autonome et responsable. Le sentiment de plaisir et de peine peut s'enraciner ici dans deux contextes différents. À un premier niveau, ce sentiment sera associé au plaisir ou au déplaisir des sensations corporelles immédiates. Au niveau de l'assouvissement des besoins psychiques, le sentiment conservera cette dynamique de recherche du plaisir et d'évitement de la peine, en étant cette fois-ci amalgamé à un monde beaucoup plus complexe. Si les êtres humains partagent avec le monde animal l'univers des sensations, ce sont leurs sentiments, leurs émotions et leurs passions qui ouvrent un monde autre, celui du sens. Par ailleurs, ces derniers sont distribués

Extrait de la publication

dans divers volets de la vie active, où ils doivent composer avec une perspective rationnelle et un univers de responsabilités, où les interactions sociales leur confèrent une tout autre signification.

À différentes époques, la littérature et les arts ont mis en scène des mondes imaginaires où sont présentés les conflits entre raison, sentiments et passions, et reliés plaisirs et peines selon des configurations et des conséquences variables. Ces mondes nourrissent les réflexions sur le rôle constitutif de la sensibilité et de l'affectivité dans l'accomplissement de l'idéal d'une vie rationnelle équilibrée et pleine de sens. La culture générale de l'humanité documente donc, à travers son patrimoine artistique et réflexif, non seulement ce qui fait plaisir ou engendre de la souffrance, mais ce qu'elle fait en les exprimant. Les contributions du présent ouvrage témoignent de la diversité des voies qu'emprunte la question des plaisirs. Lors d'un colloque international tenu les 19 et 20 mai 2011 à l'Université du Québec à Trois-Rivières, nous avons voulu rendre la discussion la plus actuelle possible en faisant se côtoyer des chercheurs et des étudiants de cycles supérieurs issus de disciplines aussi diverses que la philosophie, la littérature, la neuropsychologie, la musique, les arts visuels et l'histoire de l'art. À la lumière des contributions retenues pour le présent collectif, trois foyers de recherche ont attiré l'attention. Il s'agit de la place du jugement et de l'imagination dans la différenciation des formes de plaisir, des plaisirs paradoxaux en relation à la réalité et à la fiction, ainsi que du rôle des plaisirs dans le souci de soi et l'estime d'autrui.

LA PLACE DU JUGEMENT ET DE L'IMAGINATION DANS LA DIFFÉRENCIATION DES FORMES DE PLAISIR

Repartons de la boutade de Valéry : « Il y a plaisir et plaisir. » Celle-ci exprime une exhortation à ne pas mettre tous les plaisirs sur un pied d'égalité. En un sens, la question des plaisirs est une question redoutable, car elle nous incite à aller au-delà de leur immédiateté et nous place devant le défi de distinguer leur nature et leurs formes dans l'économie de nos vies. Cette exigence se révèle difficile à satisfaire dans la mesure où nos modes de vie actuels, accélérés et discontinus, sont placés sous la pression de la société marchande qui a tendance à réduire le sens de notre commerce avec le monde en termes de rapports de consommation, à supplanter la question de la qualité de nos appréciations par celle de leur quantité. En outre, puisque la durée de l'appréciation ne se mesure plus qu'en termes de profit et d'argent (*time is money*), il appert que le sens de cette activité agréable ou bien se voit réduit au sensationnalisme, ou bien s'engouffre dans le relativisme propre à l'idiosyncrasie individuelle. Dans un cas comme dans l'autre, la question de la différenciation des plaisirs demeure entière.

Dans son texte sur la troisième critique kantienne, Danielle Lories propose de reconstruire l'analyse des différenciations conceptuelles qui distinguent spécifiquement le plaisir esthétique des plaisirs de l'agréable et du bien. L'originalité de sa contribution consiste à ne pas simplement traiter de la « spécificité transcendantale » du jugement de goût, mais à éclairer l'intelligence de l'ensemble de ces différenciations, en accentuant la distance opérée par Kant face à la théorie des sentiments agréables et la distinction entre le beau naturel et le beau artistique sur lesquels s'exerce différemment ce jugement. La lecture que fait Lories met en relief que l'on a tort de penser avec Adorno ou Derrida que l'entreprise transcendantale n'aurait aucune assise empirique. Non seulement Kant n'a pas inventé ces distinctions, mais il a lui-même insisté sur l'importance de partir de l'expérience du sujet concret individué, présent de corps et d'esprit à l'expérience vive qu'il exécute en jugeant. L'analyse de l'auteure accorde ces différences avec leur source respective, tout en les clarifiant à l'aide du jeu des facultés humaines qui sont à l'oeuvre dans la satisfaction spécifique associée aux expériences esthétiques.

La prise en charge du jugement critique présidant à l'appréciation différenciée des plaisirs occupe également le centre du texte de Carole Talon-Hugon, qui reconsidère le principe d'équivalence des plaisirs de l'utilitariste Bentham. La conséquence immédiate de l'application d'un tel principe est de rendre comparable ce qui est incomparable. Non seulement le nivellement de la différence de nature des jouissances qui s'ensuit entraîne la « dé-hiérarchisation » de l'hédonisme esthétique, mais il aboutit à un hédonisme artistique qui jauge les œuvres aux plaisirs qu'elles engendrent. Cette réduction injustifiable ne tient compte ni de l'historicité des arts et des goûts ni de l'intentionnalité de l'œuvre d'art. « L'esthétisation de l'art » et « la subjectivation du beau » constituent les deux présupposés historiques et théoriques émanant de la position de Bentham, position dont l'auteure entend contrecarrer les effets délétères sur le jugement critique actuel en affirmant qu'il suffit de se tourner vers les propositions de sens que recèlent les œuvres d'art pour découvrir que celles-ci sont irréductibles aux plaisirs que l'on peut en tirer.

Dans le texte que consacre Claude Thérien à l'imagination anonyme chez Baudelaire, l'auteur se préoccupe de montrer le caractère proprement exploratoire que ce poète accorde à la pratique du flâneur au sein des foules. Le plaisir de l'imagination anonyme caractérise l'intensification de l'attention ressentie par l'individu qui devient réceptif à l'identité voilée des autres, qu'il croise tels des inconnus. Sous le couvert de l'anonymat, l'homme des foules se trouve en position d'observateur invisible de la multitude où il vient en même temps se perdre et communier avec les autres. Cette analyse permet de distinguer deux formes opposées de l'activité imaginative : l'une est distanciante et déréalisante à l'égard de la réalité, tandis que l'autre cherche à l'approfondir, en serrant au plus près sa présence sensible.

Extrait de la publication

Sous l'angle de l'esthétique environnementale, le texte de Frédéric Abraham illustre l'apport de la philosophie analytique dans son évaluation des tenants et aboutissants de l'argument dit de « l'agression visuelle » défendu par le philosophe canadien Allen Carlson. L'auteur se réfère aux magnifiques photographies d'Edward Burtynsky, qui semblent, lors d'une première lecture, voiler l'aspect pollué ou mutilé d'espaces naturels et urbains. Le problème posé par une telle appréciation esthétique devant la pollution environnementale consiste à la faire apparaître comme acceptable, à faire éprouver même le désir qu'elle perdure, ce contre quoi Carlson veut précisément nous mettre en garde. S'appuyant sur la distinction établie par D. Prall et J. Hospers, ce dernier distingue entre un sens « mince » et un sens « épais » de la notion de plaisir. La seule observation de la forme d'une colonne de fumée s'échappant des cheminées industrielles peut produire une expérience esthétique plaisante bien que fugace, d'ordre esthétique ou formel, tandis qu'un regard plus approfondi tend à encercler un problème d'ordre écologique, existentiel, social ou éthique, touchant à la nature de l'objet. L'analyse de F. Abraham, pour qui l'expérience esthétique ne doit pas être dénaturée par ces considérations à dimension morale, passe au peigne fin la laideur que Carlson aurait diagnostiquée dans ces clichés.

LES PLAISIRS PARADOXAUX EN RELATION À LA RÉALITÉ ET À LA FICTION

Ressentir au même moment deux sensations divergentes est chose fréquente. Il est difficile toutefois de les différencier et de départager les sensations vagues des sensations plus définies. Plusieurs phénomènes apparaissent ainsi sous l'appellation de « plaisirs paradoxaux ». Sur le plan de la sensibilité sensorielle, il peut s'agir de la translation d'une sensation dans une sensation opposée : par exemple, en hiver, le contact de la peau avec le grand froid produit une sensation de brûlure. Sur le plan de la vie émotionnelle, les plus grandes joies nous arrachent souvent d'heureuses larmes. S'il n'est pas rare de voir ces plaisirs s'exprimer par les voies de l'oxymore, c'est qu'ils laissent cohabiter des « satisfactions mêlées », qu'ils matérialisent un état d'esprit qui reflète l'ambivalence des émotions. Cette question a retenu l'intérêt de plusieurs auteurs du présent ouvrage, qui l'ont approchée sous divers angles et contextes d'interrogation.

Depuis la poétique aristotélicienne, plusieurs philosophes se sont penchés sur l'élucidation du phénomène de conversion du sentiment de peine en son contraire et ont tenté de repérer la cause de l'émotion tragique. Relève-t-elle du contenu de cette forme d'art, de la qualité proprement esthétique de la représentation ou est-elle ancrée tout entière dans les dispositions affectives

Extrait de la publication

de la subjectivité ? L'œuvre de Hume offrirait, selon Daniel Dumouchel, une série de solutions au paradoxe en adoptant certaines idées de Du Bos et de Fontenelle, pour élire enfin l'éloquence comme cause du plaisir. La clef du paradoxe résiderait, chez Burke, dans la structure pathique de la sympathie en tant que source de toutes les passions sociales. L'article aborde le plaisir engendré devant le réel et dans la fiction, le délice (sublime) issu de la douleur et la théorie antique du « repli sécuritaire ». En dévoilant « [c]e que la fiction fait aux passions douloureuses », l'auteur reconstruit les réponses des deux auteurs dans le contexte du siècle des Lumières, en l'éclairant par leurs conceptions respectives de la sympathie.

Sous une tout autre approche, Branka Kopecki, artiste et photographe, défend l'idée d'un plaisir « tragique » relevant du statut paradoxal de la représentation de la photographie argentique. Alimentée par un regard théorique sur sa propre pratique, l'auteure présente une réflexion sur le caractère « hétérotopique », « hétérochronique » et « hétérorhétorique » de cette forme artistique. D'une part, l'image analogique résulte d'une empreinte de la réalité en mouvement et, d'autre part, la pellicule ne retient qu'un fragment, immobilisé en un instant aussi décisif que définitif. Nous voilà au centre d'une expérience poétique, paradoxale et vertigineuse, où s'entrecroisent des polarités qui semblent irréconciliables. Il y a donc une dimension tragique inscrite dans la structure de la photographie analogique qui provoque par surcroît un sentiment tragique lié à la temporalité et à la mémoire.

De quel plaisir la laideur est-elle le plaisir ? Telle pourrait être la question qui oriente l'enquête menée par Marie Lise Laquerre à propos des « plaisirs de la laideur dans le roman obscène ». Dans son article, le sentiment vital est associé à ces plaisirs qui semblent structurer pour une bonne part l'esthétique des Lumières françaises, dont les règles distinguaient au départ les plaisirs vrais, agréables et légers, des plaisirs faux. Dans le contexte du matérialisme va poindre une conception énergétique allant tout à fait à l'encontre de la beauté et de la vertu et, par là, conforme à la fameuse sentence d'Helvétius : celle d'être « avertis de notre existence ». Les impressions inédites, la recherche de plaisirs variés, dénoncées par les philosophes comme la cause de la variété ou de la décadence des goûts, sont ici revendiquées dans le but de réhabiliter les passions. Cette nouvelle esthétique fait la promotion d'une exaltation sensuelle dont les fondements s'éloignent du débat parallèle sur l'antinomie du goût. Non seulement la laideur est-elle de tout temps cause de plaisir, mais sa représentation offre désormais aux passions un « supplément d'existence ». Par sa crudité, l'esthétique du roman obscène diverge de l'esthétique du roman libertin, où le badinage est de l'ordre d'une séduction enjouée et plaisante, légère et voluptueuse.

Extrait de la publication

Le statut ambivalent du recours au plaisir revendiqué par l'art kitsch est traité dans l'article de Dominique Sirois-Rouleau. Cette forme d'art caractéristique du XX^e siècle nous fait, en effet, nager dans la surenchère des procédés et effets esthétiques, comme si, à la Bentham, l'indice de jouissance devenait le critère de la qualité de l'objet présenté. Selon l'auteure, cet art du banal, héritier de l'ère postmoderne, qui amalgame et détourne les significations déterminées, sert de métaphore à la destinée actuelle du sort réservé au plaisir esthétique. L'attitude kitsch valorise pour sa part la démocratisation des plaisirs de l'art, tout en réduisant ceux-ci aux usages idiosyncrasiques de l'individu qui abandonne toute hiérarchisation à l'égard de la valeur et de la qualité respective des types d'art et des genres d'expérience esthétique. Selon elle, l'art kitsch, empreint d'ironie et d'humour, de « perspective augmentée » de plaisir esthétique, contribue lui-même à dénoncer l'attitude kitsch généralisée qui menace de tout réduire, y compris les plaisirs, au règne de la banalité.

Le jeu n'est-il qu'une activité plaisante qui ne porte pas à conséquence ? N'y a-t-il pas, au contraire, une part de sérieux en tout jeu, une part de plaisir dans les activités les plus sérieuses ? Le texte de Rudy Steinmetz sur Derrida démontre comment les concepts habituels sont loin de rendre compte de l'entrelacement inextricable de catégories opposées dans toutes les pratiques que nous exerçons. Ainsi en va-t-il des peines et des plaisirs. Le travail d'écriture de la déconstruction derridienne, qui se présente en apparence comme une pratique purement littéraire, engage, en réalité, une discussion critique sur les enjeux les plus importants de la tradition métaphysique. L'auteur retrace le débat de Derrida avec Platon sur la question de la rivalité et de la proximité entre la littérature et la philosophie et il montre comment Nietzsche devient son ultime allié lorsqu'il s'agit de défendre l'ampleur de la fonction métaphorique du langage et du rôle constitutif de la fiction dans l'écriture.

LE RÔLE DES PLAISIRS DANS LE SOUCI DE SOI ET L'ESTIME D'AUTRUI

Littérature et philosophie ont engendré au XVIII^e siècle de nombreuses œuvres où chacune des disciplines pouvait trouver dans l'autre une complicité, des ressources et des causes communes. Écrivain et philosophe, essayiste et moraliste n'étaient pas des alliés inhabituels. À propos du plaisir, la réflexion portait, entre autres, sur son rôle dans l'éducation du genre humain, dans l'essor de la vie sociale, dans la formation des rapports entre communautés historiques et dans la promotion de l'idéal d'un monde cosmopolitique. Les plaisirs, au lieu de diviser les hommes à l'intérieur d'eux-mêmes et entre eux, ne sont-ils pas devenus plutôt de véritables vecteurs de socialisation, de puissants leviers éducationnels, de rassemblement et de développement de l'humanité ?

Dans son texte consacré à la problématique du plaisir au siècle des Lumières, Marc André Bernier illustre en quoi philosophes et écrivains de ce siècle parlent « le même langage » à propos de la volupté et de la moralité. L'usage des métaphores musicales (celle de « corps sonores » et d'« accords harmoniques » chez Rameau) dévoile un plaisir restauré comme élément de la matière sensible, principe qui ordonne corps et esprits, sens et cœurs à l'image de la mécanique où la vibration sonore opère la transmission. Tandis qu'un plaisir consonant rassemble les individus, une raison concordante rehausse les passions par le « goût de l'esprit ». La problématique du plaisir s'insère donc, selon l'auteur qui s'appuie sur des écrits de Meusnier de Querlon et de Lévesque de Pouilly, dans une « double tension entre conduite sensuelle et réflexion philosophique, expérience sensible et analyse morale », détectable même chez les auteurs de l'*Encyclopédie*. Tandis que les lois mécaniques de l'acoustique expliquent les phénomènes de sympathie, la théorie des sentiments moraux, défendue par plusieurs penseurs de ce siècle au-delà de la logique des intérêts, succède à celle des sentiments agréables en incrustant davantage la morale dans la nature affective de l'homme, dont le cœur ne vit que par et pour les mouvements mutuels de bienveillance. Non seulement la faculté de sentir fonde la morale, mais la question du plaisir va jusqu'à renouveler son discours.

Alors que le texte de Marc André Bernier dévoile comment le plaisir entraîne une socialisation de l'individu qui accorde le souci de soi avec l'estime d'autrui, le texte d'Isabelle Lachance traite de la conversion des « Sauvages » d'Amérique au christianisme par le moyen des plaisirs visuels et auditifs intégrés à l'action missionnaire des jésuites. Son analyse explore la façon dont ils écrivent s'y prendre pour gagner la foi amérindienne et légitimer leur monopole quant à la représentation, et ce, dans les domaines de l'image, de la musique et de l'éloquence. Dans leurs récits, les conversions se produisent ainsi en aiguillonnant les passions par divers moyens, face auxquels les Sauvages, devenus spectateurs, se seraient trouvés ravis par et dans la contemplation divine. Ainsi aurait été forgé un « goût à leur usage », une piété spécifique. Comme le souligne l'auteure, ce *modus operandi* était présenté par les jésuites comme une possibilité de transformer l'esprit des échanges qui animait à cette époque la réalité missionnaire en une inféodation de la culture amérindienne.

Le manuscrit récemment retrouvé de Geneviève Thiroux d'Arconville, femme savante du XVIII^e^ siècle, révèle la volupté d'une pratique silencieuse et solitaire, différente de celle qui s'exerce dans les salons. Andréane Audy-Trottier se penche sur le texte *Histoire de mon enfance*, dans lequel cette femme se livre à une analyse rétrospective de sa pratique de la lecture et réfléchit sur le rapport entre les plaisirs de l'imagination et la morale. L'auteure rapproche ce qui se passe chez l'écrivaine des propos d'Addison, de Burke et de Du Bos. L'âme du lecteur serait subjuguée par un ravissement qui a trait aux idées. La cause du plaisir naît de leur représentation pathétique et des émotions

sublimes suscitées, plus que des faits racontés. Toutefois, si l'affliction produite est une condition nécessaire au plaisir, la lecture d'un roman galant vient corrompre le jugement. Entre le plaisir de lire et le pouvoir de l'imagination, la jeunesse est menacée, à moins que vienne y remédier une lecture philosophique qui trouve une utilité morale à ces pratiques, celle de la connaissance de soi.

* * *

Un mot en terminant à propos de la toile de James Tissot que nous avons choisie pour la page couverture dans le but d'illustrer les enjeux soulevés par le présent ouvrage. Les regards obliques, les visages inexpressifs et la dérive sur la Tamise dans une atmosphère de villégiature semblent métaphoriser les plaisirs des sens et de la réflexion dans leurs paradoxes : les attitudes nonchalantes, empreintes de mystère et les costumes somptueux ; le désintéressement et la tentation des rencontres éphémères ; l'anonymat et la communion silencieuse des cœurs ; l'intériorité des êtres et la séduction des gestes, des images et des discours ; puis, dans le cadre fluvial du XIX^e^ siècle, un aspect détonnant en regard de ce regroupement harmonieux de personnages, la pollution environnementale tel un clin d'œil à la corruption morale.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

NOUS SOUHAITERIONS TOUS QUE LES PLAISIRS perdurent et ne s'achèvent jamais. Et pourtant, nous le savons bien, une temporalité propre délimite leur sens, leur valeur et leur fonction dans l'horizon de notre vie. Certains répondent à nos besoins tandis que d'autres nous incitent à les rechercher pour eux-mêmes. Nul ne peut s'empêcher de réfléchir à l'importance et à la signification que nous leur accordons tous les jours ou à des instants précis. Les études présentées ici tentent d'éclairer la nature des plaisirs « esthétiques » en tenant compte de la variété de leur signification et des valeurs que nous sommes prêts à leur accorder. Proposant des avenues de réflexions différentes, elles partagent unanimement l'idée que tous ces plaisirs ne doivent pas être mis sur le même pied. Les contributions de Danielle Lories, Carole Talon-Hugon, Claude Thérien, Frédéric Abraham, Daniel Dumouchel, Branka Kopecki, Marie Lise Laquerre, Dominique Sirois-Rouleau, Rudy Steinmetz, Marc André Bernier, Isabelle Lachance et Andréane Audy-Trottier sont regroupées autour de trois problématiques : la place du jugement et de l'imagination dans la différenciation des formes de plaisir ; l'éclaircissement des plaisirs paradoxaux en relation à la réalité et à la fiction ; et le rôle des plaisirs dans la socialisation des individus, du souci de soi à l'estime d'autrui.

Les directeurs de la publication, CLAUDE THÉRIEN et SUZANNE FOISY, sont cofondateurs du Laboratoire de recherche en esthétique au Département de philosophie et des arts de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ils ont supervisé ensemble plusieurs événements dans ce domaine et fait paraître *L'expérience esthétique en question : enjeux philosophiques et artistiques* (avec Josette Trépanier, 2009) ainsi que *Désintéressement et esthétique* (2013).

ISBN 978-2-7605-3667-8

Extrait de la publication

PUQ.CA